

CARRIÈRE, Gaston, o.m.i., *Le Voyageur du Bon Dieu (Le Père Jean-Marie Nédélec, o.m.i.)*, Montréal, Rayonnement, 1961.
Illustrations et cartes, 158 p.

Marc La Terreur

Volume 16, numéro 3, décembre 1962

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/302218ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/302218ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

La Terreur, M. (1962). Compte rendu de [CARRIÈRE, Gaston, o.m.i., *Le Voyageur du Bon Dieu* (Le Père Jean-Marie Nédélec, o.m.i.), Montréal, Rayonnement, 1961. Illustrations et cartes, 158 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 16(3), 442–443. <https://doi.org/10.7202/302218ar>

CARRIÈRE, Gaston, o.m.i., *Le Voyageur du Bon Dieu* (Le Père Jean-Marie Nédélec, o.m.i.), Montréal, Rayonnement, 1961. Illustrations et cartes, 158 pages.

En ces cinq dernières années, le Père Carrière, o.m.i., a consacré sept volumes à l'histoire de sa communauté ou à l'histoire de personnalités marquantes de sa communauté. On imagine la somme de travail que représentent ces bouquins. Je me garde bien d'apprécier l'ensemble de cette production qu'il serait déloyal de juger d'après le seul ouvrage que j'aie lu : *Le Voyageur du Bon Dieu*. Mais qu'on me permette de dire que cette prolificité ne m'en impose pas.

La documentation du Père Carrière me semble honnête : il a manipulé les nombreuses pièces d'archives qui sont à sa disposition, il a placé par ordre chronologique celles qui se rapportaient au Père Nédélec et il nous les présente, agrémentées de commentaires personnels. Commentaires parfois superflus. Ainsi, qu'était-il besoin de nous dire que « le père Nédélec professait un grand respect pour l'Eglise et pour les choses saintes » ? (page 39). Je me plais à penser que tous les missionnaires sont animés de ce sentiment, fort légitime en l'occurrence.

Quoi qu'il en soit, le Père Carrière fait revivre le Père Nédélec. Ses pérégrinations nous conduisent de la Côte Nord au Lac Mistassini, de la Mattawa à la Baie James ; on compatit aux difficultés de ses courses apostoliques ; on constate les résultats con-

crets de son travail: chapelles, écoles ou hôpitaux. En soi, le récit intéresse et l'on n'a aucune raison d'en mettre en doute la parfaite véracité. Mais, grand Dieu! qu'il faut de la patience pour suivre jusqu'au bout le Père Nédélec, tant se révèle ardue la lecture de *Le Voyageur du Bon Dieu*. Le style est d'une monotonie exaspérante, les phrases se succèdent, cahin-caha, sans même toujours respecter les règles de la langue. Un seul exemple: « Son biographe écrit ce que nous sommes parfaitement disposé à souscrire... » (p. 16)

Je suis le premier à reconnaître la nécessité de la monographie religieuse. Malheureusement, je ne puis vaincre un certain sentiment de méfiance vis-à-vis les historiographes de leur propre communauté. J'ai sans doute tort, mais il me semble que le genre ne permet pas d'être vraiment objectif et fournit trop facilement l'occasion de verser dans le panégyrique ou l'apologie. Le Père Carrière me donne l'impression d'être aussi impartial que faire se peut dans le genre où il œuvre. Le reproche que je lui fais demeure extrêmement simple: qu'il accorde une plus grande importance à la qualité de sa production, qu'il s'efforce d'écrire ses volumes. Publier un ou deux ouvrages par année impressionne. Toutefois, à ce rythme, arrivera un moment où il faudra employer le verbe « commettre » et non plus le verbe « publier ».

MARC LA TERREUR

Université d'Ottawa